

PLAN DE SAUVETAGE D'UN GRAND CINEMA À GENEVE

1. Historique du dernier cinéma de quartier de Plainpalais Sud

Le site du n° 72-74 rue de Carouge, à proximité de la place des Augustins et d'un arrêt de tramway bien achalandé, est voué à une exploitation cinématographique depuis près de quatre-vingt-ans puisque c'est en date du 2 février 1923 déjà qu'une petite salle de quartier aux programmes assez ambitieux s'y installe sous le nom de COLIBRI. Son enseigne est d'ailleurs restée dans les mémoires jusqu'à nos jours car le café avoisinant est toujours dénommé CAFÉ DU COLIBRI. Peu après l'avènement du cinéma sonore intervenu dès le début des années 1930, ce premier cinéma ouvert dans le quartier populaire de Plainpalais se trouve concurrencé par une nouvelle salle un peu plus grande ouverte en 1934 du même côté de la rue sous le nom de CORSO. Les deux cinémas vont dès lors se partager la même clientèle en égrenant de semaine en semaine nombre de films d'aventure et d'action en double programme à bon marché ainsi que des programmes en langue italienne pour la communauté italophone qui commence alors à s'installer. Puis ce petit COLIBRI est transformé et, pour bien faire remarquer une ampleur devenue plus spacieuse, il prend un nouvel envol sous l'appellation de PÉLICAN le 25 janvier 1950. Il s'agit là encore d'un nom d'oiseau probablement inspiré par la raison sociale de la Société Immobilière L'OISEAU D'OR, propriétaire. Dès le début des années 1960, un projet immobilier d'envergure est programmé sur l'emplacement du cinéma qui doit fermer le 23 mai 1965 pour reprendre ses aises dès le 18 août 1967 sous la forme d'une salle ultramoderne à l'enseigne CINERAMA EMPIRE et désormais installée dans un vaste espace partiellement enterré de l'arrière-cour d'un ensemble locatif considérable. Sur la base d'un premier projet pour le CINERAMA établi par l'architecte René Parodi, les architectes Lucien Archinard et Jean Zuber (concepteurs du Théâtre de Carouge) ont dessiné en 1965 un cinéma très spacieux de 468 fauteuils sur deux niveaux, équipé d'un écran panoramique courbe adapté aux projections de tous les formats larges en vogue à l'époque (en 70mm avec objectifs Todd-AO : Dimension150, SuperScope, UltraPanavision et en 35mm anamorphosé : CinemaScope et tous ses dérivés) avec installation sonore stéréo magnétique et ses nombreux haut-parleurs d'ambiance dissimulés derrière les tentures en velours vert à l'Empire. Il s'agissait là d'un équipement de premier ordre et de surcroît unique à Genève mais, malgré l'ambition première d'en faire l'une des salles phare de la ville et à la suite d'ententes de programmation malheureuses, c'est comme cinéma voué exclusivement à des programmes gentiment osés puis érotiques pour adultes avertis et enfin dans la pornographie la plus dure que l'EMPIRE va tenir (et avec un succès insolent les vingt premières années !) jusqu'au printemps 1996. A la suite d'une longue bataille juridique entre l'exploitant et son propriétaire censé entretenir la chose louée dans un état acceptable, le cinéma est alors entièrement rénové et tente une reconversion difficile vers des programmes familiaux tout d'abord sous le nom de CINÉ STAR à partir du 18 septembre 1996 puis à l'enseigne ART-CINÉ. Utilisée ces dix dernières années comme salle de continuation et sans identité marquée, le cinéma doit fermer ses portes à la fin du mois de juin 2011 à la suite des difficultés commerciales de son exploitant par ailleurs gravement éprouvé dans sa santé.

2. Situation début 2012 dans le Canton de Genève

La situation des cinémas « indépendants » à Genève vit ses pires moments et bientôt les cinémas animant le centre-ville auront tous disparus !

Il faut prendre acte de la fermetures des salles de cinéma du Canton ces vingt dernières années pour mémoire, dans l'ordre décroissant de leur cessation d'exploitation :

CENTRAL installé depuis 1912 sur la rue de Chantepoulet, ART-CINÉ animant depuis 1923 la rue de Carouge, FORUM de Chêne inauguré en 1948, BROADWAY créé en 1960 à la rue du Cendrier, HOLLYWOOD datant de 1925 à la rue de Rive, 3 salles aux GROTTES ayant connu qu'une petite dizaine d'années d'exploitation (!), CAMÉRA MOVIE depuis 1912 à la rue de Berne, PLAZA dans le complexe immobilier Mont-Blanc-Centre édifié en 1953, ALHAMBRA théâtre et music-hall à la Rôtisserie depuis 1920, ABC dans les sous-sols de la Galerie centrale aménagée en 1972, COSMOS installé dans la Cité satellite de Meyrin en 1963, LA STRADA à la rue Voltaire depuis 1952, CORSO de la rue de Carouge ouvert en 1934, STUDIO 10 créé rue d'Italie en 1913, 3 salles exploitées à l'enseigne CLASSIC dans le complexe immobilier Gare-Centre édifié en 1957, ÉCRAN installé pendant une vingtaine d'année dans le Théâtre des Amis de l'Instruction dès 1962, MOLARD de la Croix-d'Or ouvert en 1928. Seul le BIO datant de 1928 a été récemment remis en valeur avec succès, suite à une forte mobilisation de la population carougeoise qui s'inquiétait de la disparition du seul cinéma du territoire communal. De même, les milieux patrimoniaux s'étaient émus de la fermeture du cinéma LE PARIS, édifié en 1957 à la place du Cirque à l'emplacement d'un lieu de cinéma ouvert dès 1909, mais le sauvetage de la salle n'a débouché que sur une exploitation comme lieu polyvalent accueillant notamment les ciné-clubs universitaire et des aînés. La place est donc dominée, voire même monopolisée par le Groupe Pathé (BALEXERT, RIALTO, REX) qui détient plus de 85% (!) de part de marché. Et l'hémorragie n'est pas terminée. On annonce d'autres fermetures : le cinéma CITY de la place des Eaux-Vives, datant de 1949, cherche depuis un certain temps déjà un repreneur alors que les salles de quartier, NORD-SUD depuis 1951 à la Servette et LUX inauguré en 1944 à la Jonction, sont en état de survie avec très peu d'espoir de trouver un nouveau souffle pour cause d'investissements financiers importants nécessaires à l'installation de la projection numérique, format désormais exigé par la nouvelle chaîne de diffusion des œuvres audio-visuelles.

La situation devient donc intolérable. Il n'est pas concevable qu'un seul groupe puisse dicter (et imposer) sa loi et faire pression sur les distributeurs.

3. Notre proposition visant à pérenniser le 7^e ART à l'EMPIRE de la rue de Carouge

Nous avons formé un « Comité de soutien » qui s'est fixé comme but de préserver cette grande salle (env. 325 fauteuils « club » sur deux niveaux : une cinquantaine de places réparties en gradins sur un balcon pouvant être privatisé au besoin par ailleurs à rendre accessible aux personnes à mobilité réduite et 280 places au parterre aménagé en légère pente bien en dessous du niveau de la rue), dotée d'un écran panoramique permettant une qualité de projection optimale et dont la qualité architecturale est par ailleurs reconnue de tous. Si nous ne nous faisons pas trop d'illusions quant à son exploitation comme un cinéma permanent de type ordinaire (plusieurs exploitants n'ayant pas réussi à rendre le lieu économiquement viable : Jan Zaborowski, MetroCiné puis Vincenzo Esposito), nous pensons que vu le manque de salles spacieuses et bien équipées pour la projection d'images animées, il y aurait certainement plusieurs manifestations qui seraient susceptibles d'être hébergées dans ce lieu méritant d'être préservé pour y présenter leur programmation.

Il y a lieu de mentionner ici que les travaux visant à transformer l'ancien cinéma-théâtre ALHAMBRA en une salle de concert vont prêter les principales manifestations cinématographiques qui se déroulent à Genève qui ne disposent pas d'un lieu fixe pour organiser leurs séances :

- en février : Black Movie
- en mars : Festival International et Forum des Droits Humains
- en mars : Geneva International Jewish Film Festival
- en mars : International Oriental Film Festival
- en octobre : Animatou
- en octobre : Festival Nord-Sud
- en novembre : Cinéma Tous Écrans
- en novembre : Filmar en America Latina
- en décembre : Biennale de l'image en mouvement

Le grand cinéma de la rue de Carouge constituerait donc une excellente solution pour la plupart de ces manifestations bien ancrées dans la vie culturelle genevoise.

Par ailleurs, nous souhaiterions permettre à différentes associations de poursuivre leur programmation et susciter la création de nouveaux événements :

- Festival des Enfants Lune (aujourd'hui sans lieu de diffusion, à cause de la fermeture de la salle de la rue de Carouge)
- Présenter des films au potentiel commercial réputé fragile et non distribués sur le territoire suisse grâce aux contacts établis de longue date dans la distribution par les membres du Comité en suscitant la venue des talents impliqués pour créer l'évènement
- Offrir une vitrine de qualité aux producteurs et diffuseurs d'œuvres audiovisuelles ne trouvant pas leur place dans le circuit commercial genevois via des partenariats privilégiés
- Ciné-clubs en langue originale orientés au plus près des intérêts des communautés intéressées à présenter des films à leurs sympathisants
- Dives cycles liés à des événements ponctuels (par exemple : le jubilé du décès de la star Marilyn Monroe en août 2012 ; la présentation d'œuvres et d'installations d'images animées en collaboration avec des artistes locaux tels que Sylvie Fleury, John Armleder ; collaboration avec Flux Laboratory et les milieux de l'art contemporain)
- Projection de documentaires, films d'entreprises ou publicitaires à la demande de tiers souhaitant présenter leurs images sur invitation dans un cercle restreint
- Retransmission de représentations artistiques (musique classique, danse, théâtre, musique contemporaine ou d'avant-garde) pour des institutions et groupements animés par un but précis (par exemple le Cercle Richard Wagner de Genève, les Amis du Grand Théâtre ou l'Association pour le Ballet de Genève ; les musées, théâtres et salles de concert de la place non équipés pour la retransmission numérique en haute définition)
- Une exposition permanente de photographies ayant pour thème les lieux de représentation du 7^e ART en Suisse et à l'étranger ainsi que l'accueil d'expositions temporaires sur un thème similaire

- La mise à disposition pour consultation sur place par les chercheurs et toute personne intéressée d'un fonds documentaire unique et pointu ayant pour thème le 7^e ART réuni depuis de nombreuses années par les initiants

4. Etat des lieux

Suite à notre visite du 5 janvier (dans l'obscurité totale !), les lieux semblent pouvoir être exploités en l'état, sans frais par trop conséquents hormis un nettoyage général. De surcroît, la salle est toujours au bénéfice d'une autorisation d'exploiter délivrée par les pouvoirs publics. Certes, quelques travaux sont à prévoir, afin de mieux correspondre au nouveau cahier des charges (lieu plus convivial, notamment le foyer qui nécessite d'être repensé afin de s'ouvrir le plus largement possible sur la rue). Au niveau de la technique, la cabine doit être aménagée en projection numérique afin de pouvoir accueillir tous les formats disponibles du marché : une demande de subvention est envisagée au nom de l'association.

5. Financement

Le cinéma serait donc géré par une association à but non lucratif, animée par un Comité constitué de 4 à 5 personnes émanant toutes des milieux cinématographiques suisses ; nous envisageons le recrutement de membres fondateurs et de donateurs (dans l'esprit du « Club des 100 »).

Il semblerait que le souhait du propriétaire soit de relouer le cinéma dans les plus brefs délais, notamment afin d'éviter qu'une occupation illicite s'y installe.

Le Comité est prêt à fonctionner vis-à-vis du propriétaire « à livre ouvert ».

6. Opération de RP pour le propriétaire de l'immeuble

Le nom du propriétaire de l'immeuble ayant été prononcé lors de la visite des lieux le 5 janvier, nous proposons à Monsieur Claude Berda (ou à ses proches et représentants) d'entrer dans le Comité de l'Association pour le 7^e ART à l'EMPIRE. Ainsi, il se placerait dans la position enviable du « sauveteur » de l'un des plus emblématiques lieux de représentation cinématographique en Ville de Genève. Nous pouvons aisément orchestrer une campagne de presse via l'ensemble des médias de la place, auprès desquels nous sommes très bien introduits. Cela pourrait donc constituer une très belle campagne de PR. En outre, cette salle pourrait aussi servir pour y organiser différentes manifestations du Groupe AB voire d'y attacher son nom : ABCcinéma EMPIRE par exemple.

7. Conclusion

Nous sommes prêts à tout mettre en œuvre pour que l'un des derniers cinémas indépendants sur le territoire de la Ville de Genève ne subisse pas le même sort que beaucoup d'autres salles du Canton. Le 7^e ART à l'EMPIRE peut très certainement continuer à perdurer et à apporter au paysage culturel et cinématographique de la région un « plus » non négligeable. Les forces humaines du Comité nous font penser que nous avons toutes les chances pour réussir cette belle entreprise.

Ainsi fait à Genève, le 5 janvier 2012 par Jean-Pierre Grey et Didier Zuchuat dans le cadre du groupe de travail formé par Yves Peyrot.

Annexe : une étude historique de la salle de cinéma publiée dans la « Revue du Vieux Genève » avant d'être partiellement repris par plusieurs autres publications des milieux concernés par la préservation du patrimoine bâti et l'histoire de l'architecture.